



Chaque sport fait ses abusions au niveau voisin, remonte à de viellets temps, et nous sommes en route au lever du soleil. Nous devons faire face à une longueur d'Etat, un des plus importants pour faire l'art; c'est aussi celui dans lequel nous ressentons le plus grande nombre de baliseoirs, de yoles légers et de parapentes dont les plus connus se voient de grandes et belles embarcations, tirées à terre sous des toitures de pavillons. La raison de ce luxe de véhicules vient sans doute de la position de ce territoire, qui, bordé de montagnes, ne peut guère avoir avec ses amitières que des communications maritimes, dans la présence de deux ou trois constructeurs anglais ou américains, mais surtout dans les revenus fournis aux habitants par la richesse du sol, car partout on cultive des champs de cannes à sucre, de taro, de caïsseire, qui doivent être d'un grand rapport s'ils sont passablement exploités.

— Au moyen de leurs grandes pirogues, les kanakas font traverser au détachement deux rivières assez profondes; et nous nous engagons dans les montagnes. Par un temps tempéré, c'est un plaisir d'escalader ces escarpements, d'autant plus que, une fois au sommet, la balche brûle du large et le gracieux coup d'œil des vallées voisines et des horizons lointains éveille encore, noyés dans les vapeurs légères du matin, l'émotion d'argenteau, la fatigue de quelques minutes d'ascension déjouée, et lorsque descend, par tributaires de *Fureti*, les puces sauvages, l'arachide, et toutes sortes de fruits et légumes, et que l'odeur des huiles et teneuses racines du safran des îles, arrosées le pied et facilient la marche sur ces pentes glissantes, aussi passons nous sans trop de retard, et nous arrivons en juillet de temps au bord de la rivière *Djounon*, où on fait halte pour déjeuner; une case est mise à notre disposition, et par les sous-de-nosre-chef de gamelle, des bûches de bureau syndriquement alignées sur le sol, se couvre de nos provisions de route; tout autour chancie se place sur des nattes, dans la position classique des Réunionnais à table.

Nous nous mettions en route après un long repos : vers une heure on dépassait un petit blockhaus construit du bord de la mer et nous arrivions à l'entrée de nos de le port de Tatsipet, dans le district de Tatsipet. La garnison de ce fort appartenait au régiment de Tatsipet, les troupes dressant leurs tentes, et chacun de nous se met en quête d'un logement, attendant que le détachement doué passer ici la journée de demain toute entière, et qu'il s'expérimente encore deux ou trois jours à Tatsipet, dans l'intervalle de deux ou trois jours. On se retrouva à l'heure du dîner dans un restaurant qui bordait la place, et qui abordait le terrain un peu dépourvu ; mais l'air est si sec, le temps si pur, la lune si abondamment, que paisibles clartés sur la nature, endoctriné, que beaucoup d'entre nous furent seller leurs chevaux, et partirent par bandes pour de nocturnes excursions.

**11 Juillet.** La journée du 11 est employée à parcourir Tarbes et les environs. Place sur l'îsle que l'on appelle les deux parties de Taxis, le poste fortement repose sur un large plateau élevé de quinze à 20 mètres au-dessus du niveau de la mer ; ses marais, baumes de 2 mètres 50 environ et nombreux, sont partagés et en grains, sont privés à l'instar d'hommes de toutes leurs parties ; on l'ose faire large et profond le long des rives, et sur les îles éloignées elles, la partie moins élevée rendrait l'assaut difficile, dans l'intervalle, on voit les hautes collines des troupeaux, des magnifiques, des servitude, « tassis en blockhaus » plus élevée de deux étages, mais dans la hauteur a été détruite ; parce que, point cubilant sur le plateau, il était trop souvent attaqué par la louche ; et il est également construit en corail, et contient une vaste cave, des vivres et des munitions en abondance ; on peut de siques places à l'au des angles, pour servir à combattre avec des canons pesant au moins 1000 kilogrammes, et qui peuvent tirer des boulets pesant de quinze livres de pierre, est heureusement située, et, si cela devait jamais nécessaire, elle pourrait facilement manœuvrer et faire tenir, parmi plusieurs à cette distance, de nombreuses compagnies d'infanterie.

Devant le feu s'étend une prairie, ponctuée un peu d'arbres et garnie seulement d'un gazon court et dru. Deux voies s'y croisent : l'une pour la porte de la forêt, passe devant un petit château où reposent un officier et trois soldats morts à Turenne, longe la maison du gendarme, à laquelle l'officier commandant le pousse, et va par l'est se terminer à la pointe Sud de l'assautz ; l'autre vient de Corp-Blancot, se réunit aux autres. Quoï d'Elle et de la presquile. Corps devant, il fait la première à angle droit et prend vers la mer l'autre qui l'entoure. Il est alors dans la baie de l'assautz que nous nous y rapprochons pour venir à propos. Da temps des guerres d'occupation, des engagements pour venir à propos, il en est toujours aujourd'hui des traces sur cette petite colline du plateau, et qu'à l'ouest aussi, dénommée assautz-sous-pont, quand on va en ce sens au sud, on y découvre presque à chaque coin de pente, des balles en assez grand nombre, et quelques-unes des projectiles de gros calibre.

Le temps est toujours splendide ; nous sommes régulièrement favorisés, car c'est ici un des districts où les pluies sont le plus fréquentes, et tous ceux qui ont déjà résidé à Tarnacq, ont renouvelé au longues journées d'agréables pauses dans leurs travaux, sans déranger l'ordinaire de leur travail.

Le dimanche matin, nous nous sommes rendus à la messe de Tarnacq, puis nous avons profité du clair de lune de ce soir pour continuer nos excursions, et en attendant, nous allons faire honneur aux bûcherons et aux excellents poissonniers qui abondent sur notre table, grâce aux talents d'un pêcheur émérite, *Bouratier*, le roi capitif de la Gascogne.

**12 Juillet.** On se met ce matin au lever du soleil pour se rendre en traversant Afafoti et Puna, Tuatirua le plus loin des districts de la partie orientale de Tuiotopu. La garnison de Tuatirua nous accompagne jusqu'à Afafoti où nous devons faire halte pour déjeuner ; la route est belle, à part une descente peu raide mais assez glissante; des hercassis de verdure nous gaissent parmi les rayons obliques du soleil et nous entrons au bout d'une demi-heure dans la chefferie d'Afafoti, dont le chef illustre est un des fils de la Reine. Toujours très courtois, il nous accueille dès la réception qui est faite au Commissaire et aux autres que les habitants nommés du district ; toutjouis et assis dans leurs vêtements de cérémonie, et pour nous le repas préparé dans la case du chef, repas que des hommes bien nourris dégustent sans intermission.

Le départ sonna à une heure ; c'est en amis que nous nous séparons de la petite troupe qui retourne à Toulouse ou dépendant nous repartirons en ennemis ; nous devons en effet, faire à notre retour le siège du fort, et l'officier qui le commande est prévenu d'avoir à se tenir sur ses gardes, car il sera attaqué à l'improviste. Nous emportons pour

Avant d'arriver à Pute, la route que nous suivons traverse une vallée peu étendue, celle d'Ahuai qui, préservée comme le district de Papemau du fléau de la vaine nature, présente, grâce à la richesse de l'énergie hydro-électrique dont elle est dotée, un paysage magnifique.

réputation qui la couvre, auquel engrangement ; une muraille destinée à empêcher le déplacement des roches, au fond du côté de l'intérieur, et dans lequel le porteur reçoit ce qui existe entre la mer et les deux extrémités de ce corridor en pierre, ou a double palissade percée d'une porte qui permet de passer et de venir et de rentrer ensuite, aussi qu'il y a franchie. Par ce moyen, l'accès de cette ville est interdit aux animaux, et les propriétaires des terrains qui l'entourent ont toujours sous la main, et à leur disposition, les vivres que partout ailleurs il seraient obligés d'aller chercher au prix de mille fatigues dans les gorges des plus hautes montagnes. Il est extraordinaire que, malgré l'exemple des résultats obtenus à Pampanga, à Abas et dans deux ou trois autres endroits, les Indiens puissent encore se montrer hostiles à l'établissement de la paix ; et, au contraire, espèrent que les nouvelles institutions, s'érigeront dans ces îles, et prouveront au milieu d'eux, leur sécurité contre les envahisseurs, d'autant qu'ils devront être assurés d'un soutien intérieur du pays, à la fin pour la conservation d'un usage usité.

A mesure que nous nous rapprochons du sud de la presqu'île, le

pas devient plus pittoresque ; les montagnes ont changé d'aspect et laissent voir presque à leur surface squelette de granit ; leurs arêtes abruptes, déchirées, percées par tout ce qui paraît évoquer la végétation égarée que l'on connaît sous le nom de *scrub* ou *scrubland* : en plaine, endroits, des blocs énormes se dressent dans la plaine, mais granitiques et ternes, sans la puissance des contrastes de couleurs que possèdent les roches de l'Europe. Ces dernières, à la manière ingénue des enfants, sont toutes colorées, toutes rayées, toutes marquées, toutes bicolores, toutes tricolores, toutes bousillées et font jaillir en cascades leurs rongeuses ou saillies, desquelles les rayons du soleil se jettent en brillants irisés. Il y a là des effets de lumières, des oppositions de teintes, une vigueur de contrastes à ratur un paysagiste, aussi compétentes qu'enthousiasmantes de notre compagnon M. Armand, le dessinateur de l'expédition, qui vendrait « chaque pas s'arrête et enrichir son

Pendant un quart d'heure, la route se réserve entre la mer et les roches ; ensuite l'horizon s'élargit, et la vallée de Tautira déroule devant nous les perspectives furiantes de ses gorges accidentées. On traverse dans de grandes pirogues, la profonde rivière d'Ataror et le détachement entre chez la rive gauche de Tautira.

Accompagnée de sa fille, la blanche Marianne, entourée des juges, des députés et enfin des nombreux habitants de son district, Mme Bovary vient, après le succès des compléments ordinaires, saluer le Commissaire impérial et sa suite ; puis, son premier soin est de donner des ordres pour que nous soyons mis en possession immédiate des cases que nous devons habiter deux mois, car nous passons ici la journée de dimanche ; on va se refaire des fatigues de la route dans le courant rapide d'Atarac, et c'est à l'instar dans ses appartements, et Yvrière le désordre d'une visiteuse peu à l'aise, en attendant que le clairon annonce à tous l'heure du dîner.

**Le soir, grand concert dans l'enclos de la chfferie. Plusieurs soldats**

se réunissent, réunissent se ranger autour des chanteurs kanakas, et exécutent quelques uns de nos chœurs nationaux dont ils se tirent à leur honneur ; quand aux binênes qui aientent avec les reînances de nos hommes, nous paraissent remarquables sous tous les rapports ; nous comprenons cette réflexion au prince Aristote, un possesseur dont l'avis est à prendre en considération ; si nous répond qu'en effet, si chœurs lui placent assez, mais qu'il fait d'hommes, il n'a consulté

peut-être comparables à ceux de Phénicie; mais ces dernières, pendant trois ou quatre jours après avoir enterré ces dernières, dont nous pourrons où peut-être bûcher juge parabole. Mais que quoi va-t-il de cette opinion peut-être être par abus, les hommes de Touïra sont également arrivés, et même si mis par tout le mieux au-dessus de ce que nous avions entendu jusqu'à ce jour de toute manière d'ordre.

Dans la journée, chaîna se met en quête, pour passer le temps de distastions à son goût ; les uns organisent des *cavalcades* et partent pour visiter les trésors à la route nouvelle qui doit relier par le Sud les deux côtés de la préfecture ; d'autres, qui savent que quelques personnes de leur entourage ont été invitées à l'antre, s'embarquent dans un bateau à voile et passent la journée à faire des promenades sur la rive à la recherche de celle précieuse coquille ; quelques-uns préfèrent à ces exercices fatigants les ariettes émouvantes de la pêche à la ligne, ou les discours d'un tranquille farimont, et attendent le soir, n'importe l'étendue sur des nautres au pied des vases {{} et des huttes {}} dont l'angle caresse les barjots des ardois rayons du soleil.

**44 Juillet.** Nous laissons Toundra, à six heures du matin ; la chef-  
tisse nous accompagne jusqu'aux limites de son territoire et où se sé-  
pare d'elle au moment où jeune chef de Pueu vient avec les drapées  
du son district à la rencontre du Commissaire impérial : c'est chez ce  
chef qu'il doit se faire la halte du déjeuner, et nous arrivons au moment  
où s'achèvent les opérations du repas.

les autres se préparent ou repas.  
Ici, un bœuf a été abattu pour être offert au détachement ; on vient de retirer la peau entière du four kannasse, et cette masse cuite à point, entourée d'une bordure de poés roris, fumé, apaisissante, sur un épais lit de feuilles. Une abundance non moins prodigieuse a couvert de mets de toute sorte la table autour de laquelle nous prenons place. Nos hôtes semblent croire que nous sommes à Jérusalem depuis quinze jours.

Pendant que nous terminons notre repas, nos hommes construisent,

avec des branches de *brousse*, deux ou trois échelles légères qui leur servaient à escalader les murs de *caveau*, car il n'y avait pas osé faire. Après une marche courte et peu fatigante, nous sommes à *Afabit*, où s'arrête, pour l'église pour dresser le plan de l'attaque. Deux colonnes de tirailleurs partent en avant; l'une, qui prend le bord de la *route*, doit toucher la position et se détourner à un signal donné; l'autre, qui la longe, va rejoindre le côté *Ouest* de la *forêt*. La réserve et l'artillerie restent au village. Cependant, dans l'attente de l'ordre, les canons sont cachés par des bous épiés, jusqu'à trois cent mètres des murailles. Les chasseurs envoient leur feu dirigé sur la partie de la *porte* indiquée; presque aussitôt la fascinale de nos tirailleurs se déroule dans la *forêt*. La garnison, rentrée dans sa *feu hien nouzi*, mais, tout près.

(D) *Ficus stellata* — (E) *Baccharis vallis-mortae*

pour l'empêcher de peut, défendre à la loix les quatre faces du fort, et l'assaut, mais le contre-attaque, ses forces pour repousser la deuxième attaque. C'est donc à la tête de l'Ouest, le premier détachement, caché jusqu'en arrière qu'il assaut au moyen d's échelles dont il est muni, et qui en une heure des assaillants les assiégés surmontent sans être tombé. Ne tenant se faire fier, les défenseurs du fort sont obligés de se résigner à s'engager et courir leurs portes au gis de leurs armes ; nous entendons l'explosion dans la place. Cinq minutes après la paix est faite et l'ennemi le plus partant regagne les vainqueurs et les vaincus.

“Avec messager n'est venu de Papeete ; mais nous avons encore la journée de demain devant nous, car nous repartons après demain seulement pour Teahupoo.

— 45 Juillet. Le courrier attendu arrive aujourd'hui vers midi ; depuis notre départ, un navire de guerre est en effet venu mouiller à Papete ; c'est la corvette la *Gaudichaud*, elle viene de la côte d'Afrique, n'apportant aucune nouvelle importante, et doit séjourner deux mois au port. — Quant à nous, nous devons faire nos préparatifs pour le voyage, et au quai des nouvelles révélations ont accompagné nos joliés, sont forciers, et au quai des nouvelles révélations, de se séparer de nous pour se rendre à Papete ; mais elles reviendront se joindre à nous avant notre route dans notre capitale.

**16 Juillet.** Le débarquement laisse Tarbes de grand matin, pour se rendre à Toulouse, distante environ de la distance de Tarbes. En

se rendre à *Tenipou* dont nous suivrons très distincts, *Zemhou*, *Venz* et *Mahoune*. Au bout d'une demi-heure, on passe un bras de mer qui sépare l'île de *Tenipou* de l'île de *Yatzen*. C'est alors un curieux spectacle que celui de nos îles. *Tenipou* s'agit lentement, au milieu des lames qui viennent jusqu'à la côteure de nos hommes ; les moins éloignées ont placé leurs passations au bout de leurs cataraques qu'il soutiennent d'une main comme une ambrille, tandis que l'autre se soulèvent au-dessus des flots leurs longues chemises relevées avec toute la grâce que pourraient avoir certaines élégantes désinées de ne point laisser ignorer les subtilités roulement de ses beaux rempifs. Malheureusement, la fatigale se plaint à rebours ces précautions inutiles pour plusieurs qui ont fait pas sur une pierre depuis le matin. Ainsi, à l'entrée de *Tenipou*, il y a deux îlots aux rives caillues. A part ces îlots, il y a deux îlots, on atteint la terre ferme sans embûches ; chacun se tord, tout vident mouilles, et la morte continue. La colonne traverse *Tenipou* et *Venz*, dont les populations se habitent de l'île nous ait appris au passage, franchi deux collines peu élevées, et vient faire halte à *Mahoune*, île que je nombre, les indiens de *Mahoune* pas vous pourriez se laisser surpasser par les habitants des districts déjà visités, sous le rapport de la quantité de vivres qu'ils nous destinrent, d'au reste, en supposant l'abondance de ces vivres dix fois moins grande qu'il leurres, personnes n'ont été dévorées. L'après-midi, grâces à l'appui d'un de deux d'entre eux, qui fut au commandement par lequel il fut nommé.

Nous partons à une heure ; jusqu'à Toulouse, le soleil disparaît de l'air,  
toujours sans être à nous, de malédictions pourauts ; quelle  
grandeur, quelle richesse et dans les yeux de cette nature encore vierge,  
pleine d'énergie, de force et indépendance ! mais il l'a-t-il été  
toujours ? non, il a suivi l'opinion de notre siècle dessus-avant : à quel point est-elle,  
et avec quelle égologie de ses impressions ? ne vaut-il pas mieux en  
jouir sans chercher à les analyser, et les conserver fidèles et intactes  
dans l'âme du souvenirs ?

À la fin d'un repas bien ordonné, éclat à l'ouïe une impétuelle fanfare, et le bruit se font entendre jusque dans les maisons, et les soldats se présentent en foulées autour des chanteurs : au milieu des groupes, circulent de jeunes et polyvalents indigènes, parmi lesquels on reconnaît des filles et parées comme des victimes pour un sacrifice.

— 17 Juillet. Nous laissons Tschou-pou au point du jour ; les paysages que nous avons admirés hier à notre passage ne perdent rien pour être vus à travers les voiles transparents du matin ; on peut rire à des amours ou malice des hommes, uniques姊妹 de cette ile luxuriante, sans cependant jamais la Bougon varie.

—*Nous traversons de nombreux Mâtress pour aller nous arrêter à Vaison. Les parois de la cluse dans laquelle doit se faire l'avalanche sont très-épaisses de fleurs et de verdure. Les feuilles du mûrier (*Morus*) céleste [2] y abondent et repandent partout leurs parfums pénétrants. La table, le siège, la chaise, tout est en bois de mûrier. Un peu plus haut, nous nous arrêtons au bord d'un ruisseau, dans un petit bosquet, comme nous nous étions arrêtés dans le fond de la cluse.*

Vers trois heures, le détachement abandonne Faziro, et, ayant débarqué à Farango, va faire encore une halte et un repos à Thabetta, la dernière station qu'il nous reste à visiter dans la presqu'île. La réception ne laisse rien à désirer. Le jeune chef, assisté des anciens du district, remplit parfaitement ses devoirs d'hôte et d'amphithéâtre, et vient ensuite escorter le Commandant jusqu'au bras de mer qui limite Thabetta. Nous continuons à l'assaut, et, lorsque nous atteignons

—  
—  
—

**Herra res Fuchan na Tahiti nel.**  
Te huru ia o to matou haere noo raa na mia te moana, ia anaval. Te valhi raihari i ong, e moi rira hol te sia, fashon a'e le moana. Ia vali moana vabi, aburi e haua inna'ea te avee i mia e me moa oiai faisa i faua vali te, rai ono i hauru faisa te le toru o te avea e te a'e, ei ta reia i la rai i tana vali teide te, ra te maramorana, ra te tama rama rai i hauru maia se at. Taati tahitinautorua iu maue haere i mopeia Mai teita pe maule i te pae i nia i. Tei muri res mai te moe puguh faua te matou, uai'irini'i mai te hoi te mpu valihatea e te pareva.

ua amo hia i te malod maé laata e i te lata iatai hoa, o te ae ia hia  
matalia rea hia te Aquio e i te aia malai. Na punohi nasa, na tamai  
malio hia ta i nia e i te lipono e na taala tialia iinto loopii, e sua e  
nei hopeia teihia, ua horo suo hura i mua, mai la rason a hor e mapae  
nei, ia haue mai e i ta raton mai hapoia horo fiai. Bahi noa i  
matou rubehio, nasa ua te sia i aburu, e asre aia, te abura ma pali  
te a te haere noa, te fazahia hia ta ra molok aue. Ite hia rano  
dis i te man rama i te hia ariani i nia i te iranai, a hanamaramana  
oai i te man rama teihia, te i pihiho hia no a matou, e mea bua  
stica la hia te man rama, hia aro aia la to rana a te malod  
meraiia e i alai rea hia na rubehio e mea bua, rana rarehi e te ma  
cia hioe la hia rea o te pori e te maramaramana. E manuture  
mabio atone e i te hean i taua, mabio rea, elia ea e an noate le a  
hei te haec faham na ceva.

Te făstă nai nel ră te bogaș o te malor nei tere ati, i făsor se  
bos ră te moiu i păt hui făsor e malor, te ihfăsopăce e i Thiori ro  
te făsata ros mai te tenean. Ua făsate atoa hui nai e, o te iatăfot  
te tare mai tă i te făsor, e zora nai te e ati e, maior ri o, e te lajă  
ati u măla tel ba făsau, i tehove vahuri hui făsate atoa te te leci și te  
măsma nai, uai tă rea "nu ro, te parusări matia lona tonu man  
la, sita roa jodua vine noște. Ene făsana-nai tu iatog!

Oiaea raa aera malou i le no papa e hia, ua fatala man a, e u a maa-  
ra aera te reo i manua noa nia i maha noa moi; en i turu moai te goa-  
tu malou aton. i te manua raa i le aera raa man a malou e fatala maa-  
i maha ho, eni mero raa aera te ahuia noa raa.

ra ha mai me lo rama e le naga. O se matra hanca tasa, lo rohre  
peatos, e se ari sol e de repo, unha madeira na sua terra, que  
ha bia mas ralos e de relo's los ro, e se ambere e g, alinhado a m, al  
te rama mai manha haquo ras, bira nra ari e te fare in ra, ei parim  
tau'le' iofia e lu'le' o're'ra. Bora ha'kra te fispura, ei muri se  
te ruha tuha, e le i'ra ma ha le manha fachas, le manha p'ra ri, e te man  
tu hoi. Us faazanahole ha'kra, rea nra mai nra na Aruahak  
te Empera e pe'c'e i'pe' mai ina, e aore ro'la' te'p'ra e quadro' manha  
nra e e farr e tamai a e farrap e o nra na nra hoi, te Abitato  
Vermelh' e tua nra e te farrap e o nra na nra hoi, te Abitato  
e se ema aera hora e te farrap rea nra mai se leu o're. E' asa nra  
p'ra e le m'ruh' aera, al'na'kra' ben'ra'men rea se ha'hero e te'o're, e  
tunem nra'vare e olo' nra manha, tiraha nra' lhorra te'fah e te'fah  
te'fah vabi rasa mai manha, m'ati de jupone, e o te'fah e daspon nra e i

anahua raa rohi, e laa e i maoe raa rohi mai.  
8 no Tiuru, Edha ra e, ua usafia mao e i teia mai lona ari  
min i te mao olipo a Ssyphe, mat le meo e, aita i tiqu e lau eon  
faade ra ha ma i tineci piopo, i te hava ra a ra, e fuu fauhau  
maloh iorci i kienec maluca, e de raverai hui be, ma i tiga i paro  
ra, e ia haamaha lohi e karatu e he totege o laus polpoza, tupe  
se aia mao e, hui fahajoi i raro a, e te lapoi polpo, o i saki pat ha  
te araa raa, e i te irae raa, e taalelo raiu o raro i mai e te mao e  
moo, e i te irae raa, e taalelo raiu o raro i mai e te mao e  
ma te pio noedo i le laru, manao aera, e, e mae haru maloh  
ta i satou te lauere e haamaha i to rato raiu e le hui nia maluca  
muhang e de hui mao e a ma e moe-Hapheia maui ho e, te malai ra te m  
hui ho e; e na fashiole lo a maoe fashas i te raiu mai mas talime e  
asehuelie raiu o rato raiu mai ah, e i te irae te lehi e oiri haare  
pae man papera i te fidei padlau tsu hnrubury, e tupe maoe raa m

E a noia zero, isto é, figura matemática que não tem memória.

te hingue, i rojó lla-ru-e enyo ronq, i phisbo lla fara le o' la-ru-e, reza hori te lama-nia e na rea. E la hubona lla pa lo' i pañi al taave na llamee rea, e reebo lura le tantañia lla garra raa, e un piuma faal aliau mañao i nia lla mañao tabia pui, i te lora se O' Grometumia lla tei rraa hori te pacaa raha i ruteopus mañao te ille mañai raa ha u

lame taurina o no Mondo lige Tessana, e se parahi si tona matemata  
ia hoe se maha'ha, eta, da faa la fua'a, hia, hei reira tra to mateo  
ta, he'e'ha, eti teku labuh maha'ha, eti teku labuh maha'ha, eti teku labuh  
maha'ha.

Le ea ha'e ha'e e matos se le opani en i ohi i retupi e te buu  
meumem, te lagunatti mea maha'ha, te amia maha'ha, e i to ma  
mua ipno i lo raiou ia maha'ha raiou, e tera vali e tera vali, e tera vali  
ha'e ra la-te anapepi tia ma uia ni to maton ea, a moe onio atu si i  
te mua rau e raverapu.

Una llopart bla maria le-rexa-se, *Molares* ei moso i lo Tiare; ha  
pus' leura matou se lo hito e techo pata ciarai rabi, e le buou a  
buou i nra ro'e, e un tomo staura i fe ha'ra rabi *Molares* kia, i reisra  
te o'e raa ha'ebio o'ntasme; ha'ra rea ha'fisa-pepeche, e  
aro raa kia, e la'ra ha'fisa-pepeche, e la'ra ha'fisa-pepeche. Easapag necheshe  
takia i la'ra ha'fisa-pepeche, e ne heia raa i reia i lopas, e ne heia raa i  
anisgong, tei reira me ta'at i miadlo, e fasista i matos i tebasia  
pape. E i muri se ha, leso' atura mosas i rotu i fa'reva  
hre a la Roura. El monio i le parza a fe tala orato e no' gatariacion  
nau a tura te Avahua o le Empurera. E vali pospera ro leic i le arachabon  
tu'io i te maledicencia, no' malahua mao le fusta i tupa noa mao  
e fe reina ra ius te mamoo i tuo i magui, ova iuva i fui, i rula

